

eventuell noch als unschädlich angesehen werden müsste. In der Berufung der Beklagten auf den Fristablauf kann deshalb ein Verstoss gegen Treu und Glauben nicht erblickt werden. Unerheblich ist, ob die Käuferin, wie die Klägerin behauptet, einen Schaden deshalb nicht erlitten habe, weil ihr die Ware an dem auf den Fristablauf folgenden Tage zur Verfügung stand, da nicht ein Schadenersatzanspruch der Beklagten, sondern einzig deren Rücktrittsberechtigung im Streite liegt.

2. — Fragen kann es sich somit nurmehr, ob die Beklagte zu ihrem Vorgehen nach Art. 107 OR befugt war. In der Vertragsabrede : Lieferfrist : 10. April 1924 lag die Vereinbarung eines bestimmten Lieferungstermins im Sinne von Art. 190 OR, und es ist dadurch, zumal auch die weitere Voraussetzung eines kaufmännischen Verkehrs zutrifft, ein Fixgeschäft begründet worden. Gemäss Art. 102 Abs. 2 OR ist daher die Klägerin mit dem Ablauf des Stichtages ohne weiteres in Verzug gekommen. Hieran ändert der Umstand nichts, dass die Beklagte durch ihr weiteres ausdrückliches Beharren auf der Realleistung die Vermutung des Art. 190 Abs. 1 OR entkräftet und das Fixgeschäft in ein Nachfristgeschäft umgewandelt hat ; denn die Folge hievon war für sie lediglich die, dass sie nun zwecks Ausübung der Rechte aus Art. 107 OR zur Fristsetzung verpflichtet war. Eine solche aber hat sie zugleich mit einer Mahnung am 28. April 1924 erlassen. Auch wenn man im Sinne der Behauptung der Klägerin annimmt, — was die Vorinstanz angesichts des von Anfang an vertraglich festgelegten Bestimmungsortes Basel mit Recht als unwahrscheinlich bezeichnet, — die Beklagte habe sich im Hinblick auf ihre Säumnis in der Erteilung von Versandinstruktionen am 18. März 1924 mit der Erstreckung der Lieferfrist auf Anfang Mai einverstanden erklärt, war diese Fristansetzung, trotzdem sie schon vor Ende April erfolgte, rechtswirksam, sofern nur eine Berechtigung der Beklagten bestand, auf das Ende der Nach-

frist Lieferung zu verlangen, der angesetzte Zeitpunkt m. a. W. ein angemessener war. Diese Voraussetzung trifft zu. Gestützt auf die Mitteilung der Klägerin im Schreiben vom 9. April 1924, das Blei sei von Antwerpen abgegangen, durfte die Beklagte, insbesondere auch mit Rücksicht auf die ursprünglich ausbedungene Lieferfrist, mit dem Eintreffen der Ware auf den 5. Mai rechnen. Ein längeres Zuwarten war ihr umsoweniger zuzumuten, als es sich um eine nicht unerheblichen Preisschwankungen unterworfenen Ware handelte, und die Fristansetzung nicht bezweckt, den für die Ware vertraglich vorgesehenen Zeitraum neuerdings zu bewilligen, sondern den Schuldner nur davor bewahren will, dass ihm die Erfüllungshandlung unerwarteter Weise durch Verzicht auf die Realleistung verunmöglicht werde.

3. —

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Die Berufung wird abgewiesen und das Urteil des Handelsgerichts des Kantons Zürich vom 27. März 1925 bestätigt.

53. Arrêt de la I^{re} Section civile du 10 septembre 1925,
dans la cause Dupenloup contre Cecoli.

Droit applicable. — En droit international privé, l'action civile fondée sur un délit ou quasi-délit appelle impérativement l'application de la loi du lieu ou l'acte a été commis. Dès lors, s'agissant d'un délit commis à l'étranger, le recours en réforme au Tribunal fédéral est irrecevable (56 et 57 OJF).

Attendu que, le 26 août 1923, entre Annecy et Cru-sailles (Haute-Savoie), l'automobile de Cecoli a atteint et blessé mortellement dame Dupenloup, épouse du demandeur ;
que Dupenloup a ouvert action devant les tribunaux

de Genève, for du domicile du défendeur, et réclamé à celui-ci une indemnité de 14 420 fr. ;

que le Tribunal de première instance, le 13 janvier 1925, et la Cour de Justice civile de Genève, le 19 juin 1925, ont, tous deux, rejeté la demande en considérant que l'accident n'était point dû à une faute de Cecoli ;

que Dupenloup recourt en réforme au Tribunal fédéral, dans le sens de l'adjudication des fins de sa demande.

En droit :

Attendu qu'aux termes de l'art. 56 OJF, le Tribunal fédéral peut être saisi d'un recours en réforme dans les causes civiles jugées par les tribunaux cantonaux en application de lois fédérales ou qui appellent l'application de ces lois ;

que le recours n'est accordé que pour violation de la loi fédérale par le tribunal cantonal (art. 57 al. 1 OJF) ;

Attendu que la présente action en dommages-intérêts est fondée sur l'allégation d'un délit ou quasi-délit à la charge du défendeur ;

qu'il est admis, tant par la doctrine que par la jurisprudence fédérale constante qu'en droit international privé les obligations délictuelles appellent impérativement l'application de la loi du lieu où l'acte a été commis (RO 22 p. 486 et 1170 ; 35 II p. 480 ; 38 II p. 460 ; 43 II p. 315 ; cf. dans le même sens WEISS, Traité théorique et pratique de droit international privé, 2^e édit. t. IV p. 417 note 2 et références ; VALERY, Manuel de droit international privé, p. 971 à 976 ; PILLET, Traité pratique de droit international privé, t. II p. 312 et suiv. ; PILLET et NIBOYET, Manuel de droit international privé, p. 609 ; JETTEL, Handbuch des internationalen Privat- und Strafrechtes, p. 110 ; v. BAR, Theorie und Praxis des internationalen Privatrechts, t. II p. 114 et suiv., 119 ; ZITELMANN, Internationales Privatrecht, t. II p. 464 et suiv. ; FRITZSCHE, Die ört-

liche Rechtsanwendung auf dem Gebiete des OR, p. 242 a, f, etc.) ;

Attendu qu'il n'a été fait exception à ce principe que dans certains cas de responsabilité spéciale, étrangers à la présente espèce (cf. responsabilité de l'employeur, RO 22 p. 486) ;

que certains auteurs soutiennent, à vrai dire, qu'il convient de donner le pas à la « lex fori » lorsqu'elle consacre des solutions plus favorables au défendeur que la « lex loci delicti » ; que ce principe, discuté et discutable, ne saurait, toutefois, jouer de rôle lorsque, comme en l'espèce, le défendeur obtient gain de cause déjà en vertu de la « lex loci » ;

que, d'autre part, si une action, reconnue fondée d'après le droit étranger, peut se heurter à l'ordre public du pays où elle est ouverte, il n'en est évidemment plus ainsi lorsque la demande est rejetée en application même du droit étranger ;

Attendu que, l'accident du 26 août 1923 s'étant produit sur territoire français, les juges genevois ont, avec raison, examiné la question de la faute du défendeur à la lumière du droit étranger ; qu'ils paraissent, au surplus et à juste titre, avoir appliqué les règles de la législation française à l'ensemble des problèmes soulevés par l'action de demandeur ;

que le jugement attaqué, ne tombant point sous le coup des articles 56 et 57 OJF, le Tribunal fédéral est, dès lors, incompétent pour statuer sur le mérite du pourvoi (RO 35 II p. 480 ; 39 II p. 649 ; cf. 24 I p. 479).

Le Tribunal fédéral prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours.